

---

# L'Occident contre la Méditerranée

*Eléments pour une approche géoculturelle*

---

Thierry Fabre

**Occident, signifie littéralement "tomber à terre", "succomber, périr" et, en parlant d'un astre (notamment le soleil), "se coucher". L'Occident va vers sa chute. Or aujourd'hui le politique semble avoir fait subir un véritable retournement de sens au cosmologique. Rotation de puissance qui impose l'Occident comme un modèle de référence, un paradigme de la mondialisation, un point de passage qui se prétend indispensable pour accéder à la modernité. Face à cette totalité aux contours mal définis, la Méditerranée est souvent présentée comme une entité bien friable, un territoire de parcours, un simple espace de circulation des marchandises et des hommes et non comme un *lieu*, à partir duquel peut se concevoir et se déployer une stratégie. Pourtant, si le pouvoir de corrosion de l'Occident sur la Méditerranée est indéniable, il n'est toutefois pas parvenu à dissoudre son *être au monde* qui rend possible la construction et la mise en œuvre d'un projet euro-méditerranéen.**

L'analyse des relations internationales s'opère le plus souvent à partir de configurations et de catégories qui ne sont pas interrogées. Ainsi en va-t-il de la référence à l'Occident. Référence très fréquente qui émerge à de multiples reprises dans l'ordre du discours et qui est considérée comme allant de soi. De nombreux acteurs sont amenés, comme naturellement, à dire leur vision du monde en utilisant le terme "Occident" sans jamais se préoccuper du sens dont il peut être porteur

---

N° 7 Eté 1993

et de la volonté de puissance qu'il peut induire. L'Occident est peu à peu devenu une problématique légitime, une forme d'énonciation du politique qui ne saurait être mise en question. Les plus violents opposants à l'idée même d'Occident, que l'on trouve à foison dans les aires culturelles dites périphériques, sont d'ailleurs les premiers piégés par cet ordre du discours. Ils n'ont pas de mots assez durs contre "l'Occident", pris comme entité, comme bloc indissociable et se trouvent ainsi enfermés dans un globalisme inconsistant qui, le plus souvent, fait d'ailleurs le jeu de leurs ennemis déclarés. Incapables de penser des espaces intermédiaires, et notamment ce qui peut distinguer l'Europe des Etats-Unis, ils confortent par leurs discours simplificateurs tous ceux qui veulent faire de l'Occident un camp unique, un ensemble organisé. L'image de l'Occident se voit ainsi consolidée par ce jeu en miroir. Un grand nombre d'acteurs arabes et méditerranéens, prisonniers de leur rapport traumatique à "l'Occident", nourrissent d'ailleurs cette vision du monde sans se rendre compte qu'une telle représentation perpétue leur marginalité.

Or, avec l'idée d'Occident nous sommes confrontés à ce qu'Alain Joxe appelle *"une représentation stratégique, (qui) est une donnée de conscience — de moyenne ou de longue durée — qui s'établit dans la société par un consensus mou sur l'état du monde. Elle forme système avec d'autres représentations — politiques, religieuses, philosophiques — dont elle est inséparable et elle se reproduit par inertie. Une représentation stratégique c'est, au fond, une croyance — plutôt qu'un savoir — qui concerne la forme du monde, l'identification des intérêts, ou la dénomination des acteurs; elle peut être commune à des adversaires. Elle est banalisée par les médias."*

Parler d'Occident revient à donner une certaine *"forme au monde"*, qui conduit notamment à reléguer voire à abolir un territoire intermédiaire tel que la Méditerranée. A cet égard, il n'est guère étonnant de constater que la notion de Méditerranée n'existe pas dans le discours stratégique américain et qu'au Département d'Etat il est même considéré que cette notion ne saurait exister. Pour les Etats-Unis en effet il y a dans la région un "Middle East", des pays membres de l'OTAN, des pays appartenant à la zone dite "North Africa", et depuis les années quatre vingt une nouvelle région appelée "South West Asia". L'émergence de cette nouvelle expression est d'ailleurs tout à fait significative de l'évolution des représentations stratégiques américaines en lien direct avec l'affirmation de leurs intérêts. Comme le montre très bien Alain Joxe, avec "l'Asie du Sud-Ouest": *"Il s'agit d'une vaste région qui couvre tout le Moyen-Orient et la Corne de l'Afrique, et qui est définie par une carte dont les limites sont dessinées pour inclure Diego Garcia et la Crète, soit l'océan Indien et le bassin oriental de la Méditerranée."* L'évolution des représentations est bien au coeur du débat stratégique.

L'analyse géoculturelle se propose justement d'opérer un "retour amont" du débat stratégique, de questionner les représentations qui fondent un ordre du monde. Il s'agit en effet de discerner, dans les mémoires, les systèmes de valeurs, les "manières de faire" qui rythment la culture au quotidien et les expressions artistiques qui façonnent les imaginaires sociaux, ce qui légitime une appartenance, impose une vision du monde et définit en fin de compte un rapport de puissance.

La notion d'"Occident" est à cet égard riche de sens. Il ne sera guère possible ici d'en explorer les multiples expressions, tant l'éventail est large. C'est pourquoi, afin d'éviter simplifications et généralités nous prendrons un exemple précis qui nous touche directement. Il s'agit d'une analyse critique de la politique étrangère de la France des années quatre-vingt. Cette étude, au demeurant fort perspicace, parue dans la revue *Esprit*<sup>3</sup> sous la plume d'un haut fonctionnaire du Quai d'Orsay, est particulièrement significative en ce qu'elle est l'expression assumée d'une posture occidentale fondée sur une référence constante à un système de valeurs partagé entre la France et les Etats-Unis. L'auteur commence notamment par affirmer: "*L'adhésion populaire au modèle américain recouvre une croyance aux valeurs démocratiques et une confiance dans les mécanismes du marché qui correspondent aux idées que la France a toujours défendues*", et il poursuit quelques pages plus loin: "*Occidentale, la France l'est à part entière, non seulement dans les faits et dans ses intérêts mais également dans l'imaginaire national comme en témoigne le style de vie des générations les plus jeunes.*" Il constate que "*les Etats-Unis ou leur mythe s'inscrivent plus que jamais dans la culture nationale*" ce qui l'amène à conclure: "*On ne s'oppose pas, de manière durable et efficace, à une part de soi même.*" Conclusion qu'il réédite dans un article récent de la même revue, intitulé: "*France/Etats-Unis: les risques de la confrontation*" qui se termine par cette vision géopolitique du monde ancrée sur une représentation géoculturelle de l'Occident: "*L'Europe doit sortir de cette dialectique de la puissance qui, à court terme, est irréaliste et pourrait devenir dangereuse en multipliant les causes d'affrontement avec les Etats-Unis. Ce n'est pas à un monde tripolaire qu'il faut œuvrer mais, tout au contraire, à un ensemble unitaire et pacifique. Il s'agit d'organiser la coopération entre des partenaires qui ont trop d'intérêts, de souvenirs et de valeurs en commun pour courir le risque de laisser leur concurrence légitime dégénérer en conflit. Nous sommes autant chez nous à New York qu'à Prague. On ne s'oppose pas durablement à une part de soi même*"<sup>4</sup>

L'Occident est un bloc, un camp dont il convient d'organiser la solidarité face au reste du monde, compte tenu notamment des valeurs qui le rassemblent et de la nécessaire défense "*des intérêts du monde occidental*".

A partir de cette "*représentation stratégique*" de l'Occident, le monde prend forme, une posture internationale est légitimée: celle d'une Alliance atlantique renforcée qui a des répercussions immédiates sur le plan politique, militaire, économique et culturel.

Politiquement, le renforcement de la communauté euratlantique signifie pour l'Europe le renoncement à toute quête d'autonomie, c'est-à-dire la capacité de définir par elle-même sa propre vision du monde, et l'acceptation d'un statut de puissance subordonnée, voire supplétive, comme cela fut le cas lors de la dernière guerre du Golfe. L'idée politique d'une Europe qui privilégierait ses deux zones de proximité — la Mittel Europa et la Méditerranée — est abandonnée au profit, si l'on peut dire, d'une Alliance globale qui garantirait la sécurité de "l'Occident" et maintiendrait ses intérêts, au besoin par la force.

Militairement, la solidarité "occidentale", signifie pour l'Europe l'abandon de toute velléité de mise en œuvre d'une "*personnalité européenne de défense*", par l'intermédiaire de l'UEO ou de tout autre canal, l'extension du rôle et des missions de l'Alliance atlantique et la fin de "*l'exception française*", soit sa réincorporation dans les rouages militaires de l'Alliance. La Méditerranée, dans cette configuration, serait un non lieu, simple réceptacle pour bases militaires de l'OTAN voire territoire amené à subir les projections de sa puissance, au nom du "*droit international*" bien entendu et du "*Nouvel Ordre international*" ou "occidental", ce qui est devenu synonyme.

Economiquement, la communauté euratlantique signifie la prépondérance des règles du GATT et l'extension de la logique marchande à toutes les sphères de la société. Cela implique pour la Communauté européenne l'évolution vers une zone de libre échange, comme y aspirent d'ailleurs les Anglais, plutôt que vers une communauté politique régulée par des politiques structurelles. Cela signifie en outre pour la Méditerranée qu'elle demeure une simple zone périphérique sans bénéficier d'aucune action volontariste susceptible de rééquilibrer les écarts grandissants de niveaux de vie. Dans ce schéma de libre-échange, les marchandises seules peuvent circuler librement, les hommes quant à eux seront stabilisés, si besoin par la force.

Culturellement, la communauté euratlantique signifie la suprématie de l'occidentalisme. Culture du divertissement, empire de l'éphémère qui tend à la prolifération de signes dépourvus de sens, l'occidentalisme s'affirme comme l'Utopie achevée de l'homme de la consommation, porteur de ce que Nietzsche appelait déjà la "*philosophie de la bonne digestion*". Images sans traces qui renforcent leur emprise sur les esprits et qui, grâce au jeu du libre échange, sont d'ores et déjà devenues le quasi monopole des sociétés de production américaines.

A-t-on mesuré que la stratégie est l'art de "*contraindre l'adversaire à accepter notre volonté*" et qu'à travers les images, les signes et les valeurs véhiculés par l'occidentalisme, la volonté d'être soi-même en

Europe fléchit et que "*le désir d'augmenter notre poids spécifique*" s'étiole. Effectivement, "*on ne s'oppose pas, de manière durable et efficace, à une part de soi-même*". Reste à définir ce que l'on entend par ce "soi même". Pour l'occidentalisme en effet, l'Europe n'a pas véritablement de poids spécifique, de singularité culturelle, quant à la Méditerranée elle signifie au mieux l'évocation de sources passées, un cortège de belles ruines, et au pire une zone frontière qu'il convient d'abolir.

Dans la "*représentation stratégique*" modelée par l'Occident, la Méditerranée n'existe pas. C'est un mythe sans fondement, une représentation sans portée, une illusion sans perspective. La vigueur de cette dénégation devrait au moins attirer notre attention car s'il est affirmé avec tant de détermination que la Méditerranée n'existe pas, c'est sans doute parce qu'elle incarne un des rares lieux de résistance possible à ce formidable mouvement d'homogénéisation culturelle qu'est l'occidentalisme.

---

## La Méditerranée ou l'affirmation d'un lieu

---

Il n'est pas de stratégie sans un lieu, sans un "propre", sans un noyau qui permet de revendiquer une appartenance et d'élaborer des objectifs. A cet égard, la Méditerranée est-elle un véritable lieu, que l'on habite et donc que l'on est prêt à défendre, ou un simple espace que l'on traverse?

Un lieu, selon la belle définition de Marc Augé, est à la fois "*identitaire, relationnel et historique*". Il repose sur une réalité culturelle vivante à partir de laquelle se façonne une identité, se tisse un système de relations individuelles et sociales et se fabrique une histoire commune. Qu'en est-il de la Méditerranée?

S'agit-il d'une "*représentation stratégique*" pertinente, susceptible de donner une autre forme au monde, de mobiliser des intérêts convergents et de rassembler des acteurs structurants? C'est justement ce qu'il convient de discerner à partir d'une analyse géoculturelle.

Une généalogie historique critique s'avère nécessaire, car il est vrai que la Méditerranée n'a pas toujours existé. Longtemps cette mer entre deux terres ne fut qu'un nom commun, pas tout à fait une variété de climat et encore moins un modèle de civilisation. Longtemps la Méditerranée n'a pas eu de nom propre, c'était une mer parmi d'autres et souvent la mer de l'Autre. Il y a donc bien eu, comme l'a montré Anne Ruel, "*invention de la Méditerranée*", construction historique d'un discours civilisationnel sur la Méditerranée, notamment en France au XIXe siècle avec Elisée Reclus, qui le premier a déclaré : "*l'axe de la civilisation passe par la Méditerranée*", et en Allemagne avec Goethe et

Nietzsche. Ainsi peut-on considérer avec Claudio Magris<sup>5</sup> que *"la recherche d'une identité, légitime au plan de l'existence et parfois féconde poétiquement, comporte souvent une altération de la réalité historico-sociale. Toute recherche d'identité implique, plus ou moins consciemment, de se consacrer à recueillir une essence, une dimension qui d'une façon ou d'une autre perdure au sein des mutations du devenir historique; du coup, elle fige et met à l'écart l'historicité, invente et accentue analogies et ressemblances plutôt que de saisir les transformations et les distinctions qui sont le propre des phénomènes historiques. Elle tend au mythe, c'est-à-dire au figement fascinant de ce qui ne change jamais, et à la pétrification de l'Histoire sous le masque de ce mythe. La "triestinité", comme toute définition d'une identité culturelle, est certainement une catégorie "indifférenciée et abusive."* Il en va de l'identité de la Méditerranée comme de celle de Trieste, c'est aussi une "catégorie indifférenciée et abusive", mais pas seulement.

La Méditerranée produit de l'appartenance, c'est un pôle d'aimantation, une référence significative pour un nombre croissant d'acteurs. Si la Méditerranée est un mythe, ce n'est pas un mythe fossile mais bien un mythe vivant dans la mesure où il détermine le comportement de ces acteurs. Il existe aujourd'hui une demande de Méditerranée dont le ressort est principalement culturel. Que ce soit sur le plan des mémoires et des systèmes de valeurs, des manières de faire et de la culture au quotidien ou des produits de la création intellectuelle et artistique, la Méditerranée fait sens. Elle s'affirme désormais comme un lieu producteur de sens et de formes. Ainsi peut on observer un phénomène que je n'hésite pas à qualifier de *"Méditerranée créatrice"*.

La Méditerranée créatrice est la figure retournée d'une modernité venue du Nord, d'un Occident qui ne fascine plus et qui se voit opposer un autre *être au monde*. Une vision du réel qui ne s'épuise pas dans la marchandise, une appréhension de la culture qui ne se confond pas avec le divertissement, qui limite la prolifération des signes dépourvus de sens et dépasse l'empire du nouveau autant que le ressassement du vide.

La Méditerranée créatrice c'est l'affirmation d'une Présence contre les demeures d'absence qui obscurcissent l'éclat du lieu.

La Méditerranée créatrice ce sont des oeuvres qui se nourrissent d'une quête de l'émerveillé, c'est un art de vivre qui échappe à "la dépression nerveuse collective", ce sont des images lestées d'infini (Théo Angelopoulos, Manuel de Oliveira, Nacer Khémir...) et pétries par la chair du monde autant que par la saveur des choses (Pedro Almodovar, Férid Boughedir, Emir Kusturica...); c'est la réinvention d'un art musical à partir de répertoires anciens ( du Raï au Rebetiko en passant par les Polyphonies corses ou les Fabulos Trobadors...); c'est une intelligence de la lumière et une intensité de la couleur depuis ces précurseurs qu'ont été Cézanne, Matisse et Klee, etc; c'est une prépondérance reconnue dans le design (entre Milan et Barcelone) et un

mouvement ascendant dans la mode (Azzedine Alaïa, Christian Lacroix...); c'est une expression littéraire solaire (Odysseus Elytis) et maîtrisée (Léonardo Sciascia, Naguib Mahfouz), c'est une présence poétique (Yves Bonnefoy, Adonis) et romanesque (Juan Goytisolo) qui récusé les jeux stériles du langage et les effacements formels pour donner du sens au monde.

La Méditerranée créatrice c'est un continent immergé, un mouvement naissant, une constellation inachevée et qui pourtant est là, à portée de notre regard, à la mesure de notre attente.

La Méditerranée créatrice est un mouvement culturel profond, une esthétique qui peut donner forme à un lieu et une éthique qui peut faire prendre corps à une "représentation stratégique".

Indéniablement cette représentation est toutefois encore aujourd'hui minoritaire mais là où elle existe, elle est d'une grande fermeté. C'est un socle à partir duquel il est possible de bâtir.

---

### L'euro-centrisme comme rejet ou l'Euro-Méditerranée comme projet

---

Si l'on prend l'Europe comme pivot d'une action internationale, et non l'Occident, — cette totalité creuse aux contours incertains qui rassemble tantôt des Etats membres de l'OTAN face au totalitarisme, définition aujourd'hui révolue, tantôt les sept pays les plus industrialisés réunis chaque année dans les Sommets, ce qui inclut le Japon pays d'extrême Orient, et tantôt l'ensemble des pays du Nord coalisés entre eux pour faire face aux "menaces" du Sud, comme cela est en train de se cristalliser —, alors il est possible de penser une relation construite à la Méditerranée. Certes une telle perspective ne va pas de soi, cette "représentation stratégique" a besoin d'être articulée et portée par des acteurs à la fois significatifs et légitimes. En Europe, elle a surtout besoin qu'une logique d'ouverture prévale sur la propension à la clôture culturelle qui se renforce.

L'euro-centrisme en effet gagne du terrain. Depuis la chute du mur de Berlin, la réémergence de la Mittel Europa et les bouleversements politiques à l'Est, une idéologie du territoire jointe à un profond mouvement de régression identitaire s'affirment. L'Europe tend à s'enfermer dans une "ligne Maginot mentale". Elle privilégie non seulement sa dimension continentale et se préoccupe avant tout de réincorporer sa moitié orientale, ce qui après tout est un mouvement légitime, sauf que cela s'accompagne d'un oubli du monde, d'une indifférence, d'un contentement de soi qui légitime le rejet de l'Autre. L'euro-centrisme est un ethnocentrisme assumé, une idéologie post-

coloniale qui méprise le "sanglot de l'homme blanc" et qui affirme sans vergogne la suprématie des valeurs européennes.

Dans la perspective euro-centrée, il s'agit de bâtir une "forteresse Europe" qui doit préserver son modèle identitaire ("le droit du sang") et se protéger des tentations qu'elle suscite parmi les pauvres qui l'entourent. La Méditerranée apparaît alors comme une frontière culturelle où s'opposent irréductiblement deux civilisations considérées comme incompatibles, la civilisation européenne et la civilisation de l'islam. Cette vision du monde euro-centrée, fondée sur un rapport traumatique à l'Orient imaginaire et qui tend à faire de l'arabe et du musulman la nouvelle figure de l'ennemi a, il faut en être conscient, le vent en poupe. Or elle abolit tout projet en Méditerranée et fait de cette zone avant tout une zone de confrontation, une zone frontière "entre le monde arabe et le monde civilisé", pour reprendre les propos ineptes mais ô combien révélateurs d'un journaliste de la télévision française lors de la guerre du Golfe.

Dans cette configuration euro-centrée, la Méditerranée est bien une identité de frontière, mais il s'agit d'une frontière qui sépare et ne relie pas, une frontière qui se veut imperméable, une frontière qui en fin de compte tend à devenir une ligne de démarcation.

Ce n'est plus "*l'Europe aux anciens parapets*" où Je peut être un Autre, que Rimbaud appelait de ses vœux, mais une Europe aux nouveaux barbelés, enfermée dans sa peur et son ignorance de l'Autre, que prépare l'euro-centrisme.

Face à ce modèle de rejet, qui certes se renforce mais qui est loin d'être devenu majoritaire en Europe, un autre horizon se dessine: l'Euro-Méditerranée comme projet.

Toutes les analyses que l'on peut faire concernant les évolutions en Méditerranée nous montrent que les logiques de confrontation se renforcent, que les barrières dans les têtes se dressent, que les dynamiques de fracture entre les deux rives se mettent progressivement en place. Et il est vrai que dans la même perspective que l'euro-centrisme, l'islamisme développe sur la rive Sud un mouvement de rupture politique et culturelle avec l'Europe. Mouvement ascendant qui récuse tout projet méditerranéen dans la mesure où il serait susceptible d'introduire une pluralité culturelle vivante dans un mouvement où seul le monolithisme identitaire prévaut, l'islamisme est un obstacle significatif à la mise en oeuvre d'un projet euro-méditerranéen. Mais il peut aussi, paradoxalement, créer les conditions de sa mise en oeuvre dans la mesure où un nombre croissant d'acteurs économiques, politiques et culturels des sociétés arabes contemporaines aspirent à bâtir une société ouverte. Or la dimension méditerranéenne symbolise de l'intérieur une perspective d'ouverture qui peut la rendre légitime.

Le projet euro-méditerranéen ne sera en fait possible que sur la base d'un double mouvement d'ouverture, réciproque et convergent, associant les deux rives.

Certes, dans l'état actuel des choses, compte tenu des écarts de développement et de la capacité à réunir des moyens d'action, c'est à l'Europe (dans son ensemble et pas seulement l'Europe du Sud, comme certaines initiatives malencontreuses ont pu le suggérer) qu'il revient de fournir l'effort le plus important car c'est elle qui est le pôle structurant en Méditerranée. C'est un fait. Il ne s'agit pas, bien entendu, de créer les conditions d'une nouvelle hégémonie européenne, mais au contraire de faire en sorte que l'Europe ne soit pas gagnée par l'indifférence, comme l'y invite l'euro-centrisme, et qu'elle ne se détourne pas de son Sud.

Ce mouvement européen est cependant insuffisant, il suppose pour réussir de rencontrer sur l'autre rive des partenaires crédibles et légitimes. Or jusqu'ici la dimension méditerranéenne a été peu pensée dans le monde arabe. Elle est restée marginale, conçue en dehors de la centralité arabo-musulmane et même perçue comme antagoniste au projet d'unité arabe. Pourtant, cette représentation négative de la Méditerranée est en train de changer et on voit se mettre en place actuellement au Maroc, en Algérie, en Tunisie, mais aussi en Jordanie, en Palestine et au Liban des structures qui, de l'intérieur, portent le projet méditerranéen et affrontent les débats politiques et culturels de leur société. Ainsi des partenaires crédibles, qui disposent d'une réelle assise, émergent-ils sur la rive Sud.

Mais plus fondamentalement, pour éviter que le projet euro-méditerranéen ne soit qu'une simple opération ponctuelle ou une pure manigance tactique à portée limitée, il convient d'engager en profondeur un mouvement de reconnaissance et d'appropriation de nos sources culturelles croisées: sources arabes de la culture européenne et sources gréco-latines de la culture arabe. De chaque côté il existe en effet un "héritage oublié"<sup>6</sup> qui entrave le projet euro-méditerranéen et crée des discontinuités culturelles qui ont été transformées bien vite en incompatibilités! La Méditerranée ne saurait exister puisqu'une ligne de fracture irréductible oppose l'Europe à l'Islam... Cette représentation, aujourd'hui largement répandue, masque les possibilités d'une rencontre en profondeur et occulte les liens multiples qui se sont tissés à travers l'histoire. Certes les différences culturelles sont profondes entre les ensembles culturels qui bordent la Méditerranée et il ne s'agit nullement de les nier et encore moins de les effacer. La Méditerranée est multiple, c'est un ensemble complexe où s'enchevêtrent et s'entrecroisent des formes plurielles, où s'expérimente "la sensation du divers", mais c'est aussi le territoire de l'Un où se définit une même appartenance et où s'agrègent des visions communes.

Sur la base de tels fondements, et à partir d'une logique de

réciprocité, il est possible de concevoir un projet euro-méditerranéen ou au moins de se donner quelques règles pour être en mesure de le penser. Rechercher de fertiles détours, c'est à dire voir comment par l'Autre on peut découvrir en soi une dimension enfouie, est sans doute une méthode appropriée. Elle devrait permettre qu'un sens commun puisse être défini entre les deux rives et qu'une représentation stratégique partagée soit élaborée, ce qui signifie la volonté de donner une même "forme au monde."

Le projet euro-méditerranéen vise en effet à dépasser les logiques de confrontation qui s'anoncent et à fonder un ensemble organisé conçu à partir d'intérêts partagés. Cela suppose de dessiner les contours d'un terrain d'entente, de façonner une vision du monde convergente et d'établir des relations de confiance, indispensables à tout échange durable et significatif entre des régions géographiquement aussi proches et dont la conflictualité fut aussi grande par le passé.

La confiance il est vrai ne se décrète pas, elle est secrétée par les échanges entre les hommes qui apprennent à se connaître. C'est ainsi que les relations de proximité entre les différents pays de la Communauté européenne, longtemps ennemis, ont pu se nouer. Il est néanmoins possible d'encourager ces relations de confiance et de créer des conditions favorables à leur émergence. C'est ce à quoi peuvent notamment contribuer des politiques culturelles ambitieuses entre l'Europe et la Méditerranée. Divers instruments pourraient être mis en oeuvre. Il ne s'agit pas d'en établir la liste mais juste d'indiquer les pistes d'action possibles susceptibles de donner au projet euro-méditerranéen sa véritable portée.

Au plan culturel, qui est ici le bord d'attaque privilégié, trois lignes d'action apparaissent comme prioritaires:

— créer une *comunauté d'images* à partir d'une politique audiovisuelle ambitieuse qui seule est en mesure de toucher un large public. Elle devrait être fondée sur une logique de réciprocité et non plus sur la seule exportation de programmes européens. Pour ce faire et pour commencer: mettre en place des pôles de création d'images euro-méditerranéen avec des instances de formation techniques et professionnelles, des ateliers d'écriture de scénario, des mécanismes de coproduction disposant de véritables moyens et un vecteur de diffusion en commun tel qu'une télévision méditerranéenne.

— favoriser la dynamique de la Méditerranée créatrice et consolider ainsi l'émergence d'une modernité euro-méditerranéenne. Design, architecture, musique, arts plastiques, littérature, cinéma... doivent être encouragés afin d'instaurer un nouveau climat et ainsi mettre un terme au "temps du mépris". Il s'agit en fin de compte de créer les conditions d'un décloisonnement des mentalités et d'une meilleure connaissance à partir d'une plus grande circulation et d'un plus grand rayonnement des oeuvres.

— mettre en place une agence euro-méditerranéenne d'échanges qui permettra, notamment aux jeunes générations (mais pas seulement) et à l'image de ce que fût l'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJE), de mieux se connaître en voyageant et en séjournant les uns chez les autres. De tels échanges feront naître un grand nombre d'intermédiaires culturels prêts à s'investir dans la construction du projet euro-méditerranéen.

Ces lignes d'action culturelles, indispensables et qui peuvent être pionnières, ne trouveront évidemment tout leur sens que si elles s'inscrivent dans un projet plus vaste incluant la dimension économique et politico-stratégique. Créer une zone de co-développement euro-méditerranéenne et instaurer un espace géo-stratégique organisé en commun par l'intermédiaire d'une CSCEM (Conférence sur la Sécurité et la Coopération Euro-Méditerranéenne) sont des perspectives majeures et sans doute indispensables.

S'agit-il d'une Utopie? Sans doute, mais au sens d'une vérité prématurée. Pourquoi engager un tel projet euro-méditerranéen? Spinoza nous donne peut être la réponse: "*Le pouvoir d'être affecté se présente comme puissance d'agir.*" Comment mettre en oeuvre un tel projet? C'est Jean Monnet qui là nous ouvre le chemin: "*Amener l'esprit des hommes vers le point où leurs intérêts convergent. Ce point existe toujours, il suffit de se fatiguer pour le trouver.*"

Si l'approche géoculturelle a un sens, c'est bien dans la mesure où elle permet de discerner ce point d'horizon convergent.

**Thierry Fabre** est rédacteur en chef de la revue *Qantara*.

#### Notes:

- 1 *Dictionnaire historique de la langue française*. Ref Occident.
- 2 Alain Joxe, *L'Amérique mercenaire*, Ed. Stock, Paris, 1992 p. 106
- 3 Didier Grange, «Pour une nouvelle politique étrangère», *Esprit* novembre 1992.
- 4 Didier Grange, «France/Etats-Unis: Les risques d'une confrontation», *Esprit* mai 1993.
- 5 Angelo Ara et Claudio Magris, *Trieste. Une identité de Frontière*, Seuil, Paris, 1991.
- 6 Alain de Libera, *Penser au Moyen-Age*, Ed. du Seuil, Paris, 1991.